Nous sommes heureux de vous présenter une nouvelle histoire en images du dessinateur italien Caprioli, qui vous fera connaître quelques épisodes passionnants de l'histoire de Haïti...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Durant la révolution française un vent de révolte se mit à souffler un peu partout dans le monde, jusque dans les contrées les plus éloignées de la France. Ceux qui avaient été gagnés par les idées révolutionnaires, tentèrent de renverser les gouvernements existants pour restaurer la liberté et proclamer l'égalité entre tous les hommes.

L'île de Haïti, que l'on avait surnommée « La Perle des Antilles », était alors une colonie française assez prospère. De nombreux esclaves noirs travaillaient dans les plantations de café et de sucre, sous le contrôle des colons blancs.

Un beau jour, le brick « Terreur » accosta à Saint-Dominique. Le capitaine était porteur d'un décret de la Convention...

Ce document stipulait qu'il fallait instaurer dans l'île le régime de la liberté et que l'égalité devait être reconnue entre les Blancs et les Noirs.

LES DIRIGEANTS DE LA COLONIE SE REUNIRENT AUSSITOT EN CONSEIL ET DECIDERENT A L'UNANIMITE DE NE PAS APPLIQUER LE DECRET DE LA CONVENTION.

« La décision que vous avez prise est très grave », dit un peu plus tard le docteur Durand, médecin de la ville, à un fonctionnaire municipal. « Elle peut être lourde de conséquences » — « Et pourquoi ? » demanda son interlocuteur. « Que craignez-vous ? »

« Tout simplement une révolte des Noirs », répondit le docteur Durand...

(A suivre.)

Nous sommes au temps de la révolution française. A Haïti, les dirigeants de la colonie ont refusé d'appliquer un décret de la Convention qui établissait l'égalité entre Blancs et Noirs...

REVOLTE AUX ANTILLES

CAPRIOLI

DESSINS DE

— Bonsoir, mon bon Eustache. Est-ce que le dîner est prêt ?

— Oui, patron. Moi servir immédiatement...

— Moi avoir appris grande nouvelle, annonça le Noir avec une respectueuse familiarité. Français de France être fous pour exiger liberté des Noirs et égalité avec Blancs !

— Pourquoi traites-tu les Français de fous, Eustache ? demanda le docteur Durand, curieux de connaître l'opinion de son interlocuteur sur la question. Est-ce que vous n'êtes pas des hommes comme nous?

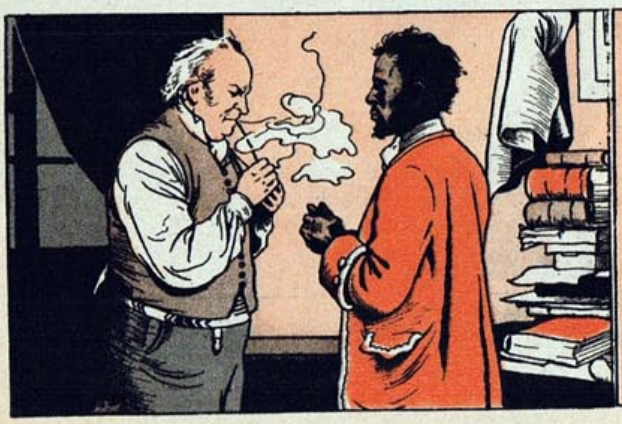
— Oui, nous hommes comme vous, mais avec moins de cervelle... Vous construire villes, bateaux, usines... Nous, rien...

— Mais précisément, pour cette raison, les Blancs ont le devoir de faire profiter les autres races des bienfaits de la civilisation, répliqua le docteur.

— Toi parler comme un savant. Moi plus rien trouver à dire.

— Mais enfin, quel est le fond de ta pensée, Eustache ?

— Moi croire que Noirs avoir tête dure et pas toujours cœur bon !



Son repas achevé, le docteur Durand alluma sa pipe et murmura :

— Je suis inquiet de savoir ma fille si loin de moi. J'ai envie de la rappeler.

Eustache approuva :

— Mlle Hélène rester trop longtemps chez son amie Elisabeth. Nègres des campagnes pouvoir devenir méchants.

— Attelle immédiatement la voiture et va la chercher, lui dit le docteur Durand.

— Bien, patron.

(A suivre.)

Nous sommes au temps de la révolution française. A Haïti, les dirigeants et les planteurs ont refusé d'appliquer un décret de la Convention qui établissait l'égalité entre Blancs et Noirs...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Cette nuit-là, le docteur Durand ne put s'endormir. Il se reprochait d'avoir laissé sa fille Hélène à Saint-Gervais. Le fait que les planteurs eussent refusé d'appliquer le décret de la Convention, pouvait entraîner des conséquences graves et provoquer une révolte parmi les Noirs...

A quelques kilomètres de la ville, deux indigènes surgirent tout à coup d'un fourré et ordonnèrent à Eustache de s'arrêter.

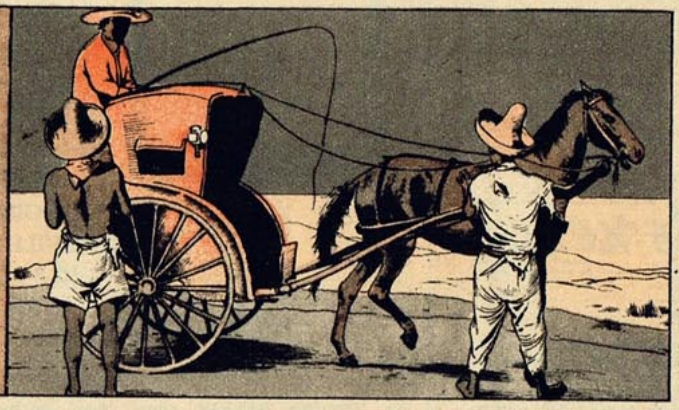
— Où toi t'en aller ? lui demanda l'un d'eux. A qui être cette voiture ?

— Au docteur Durand, répondit Eustache.

— Ah, moi connaître docteur Durand ! Lui être bon Blanc. Lui avoir guéri mon petit Pedro.

— Vous quoi vouloir, en somme ? demanda Eustache.

— Nous préparer révolte pour établir liberté. Nous, Noirs, refuser être encore esclaves. Toi lutter avec nous !



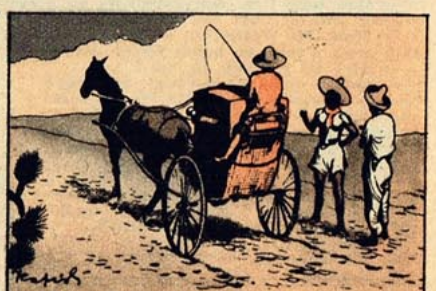
— Moi aller à Saint-Servais, répliqua Eustache. Ordre du maître.

— Plus dire maître ! Nous tous libres à présent !

— Silence ! Docteur Durand être bon pas comme les autres... Lui avoir son fils Pedro !

— Moi pas parler de ton fils Pedro. Moi parler liberté !

— Eustache, lui être trop vieux pour combattre ! Lui pouvoir partir.



Et se tournant vers le domestique, il ajouta :

— Toi continuer ton chemin, mais toi te rappeler que nous nègres devoir nous entraider !

(A suivre.)

Nous sommes au temps de la révolution française. A Haïti, les dirigeants et les planteurs ont refusé d'appliquer un décret de la Convention qui établissait l'égalité entre Blancs et Noirs...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Cette nuit-là, le docteur Durand ne put s'endormir. Il se reprochait d'avoir laissé sa fille Hélène à Saint-Gervais. Le fait que les planteurs eussent refusé d'appliquer le décret de la Convention, pouvait entraîner des conséquences graves et provoquer une révolte parmi les Noirs...

A quelques kilomètres de la ville, deux indigènes surgirent tout à coup d'un fourré et ordonnèrent à Eustache de s'arrêter.

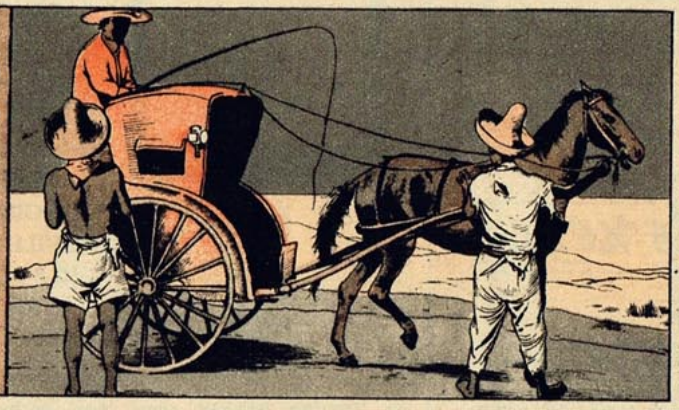
— Où toi t'en aller ? lui demanda l'un d'eux. A qui être cette voiture ?

— Au docteur Durand, répondit Eustache.

— Ah, moi connaître docteur Durand ! Lui être bon Blanc. Lui avoir guéri mon petit Pedro.

— Vous quoi vouloir, en somme ? demanda Eustache.

— Nous préparer révolte pour établir liberté. Nous, Noirs, refuser être encore esclaves. Toi lutter avec nous !



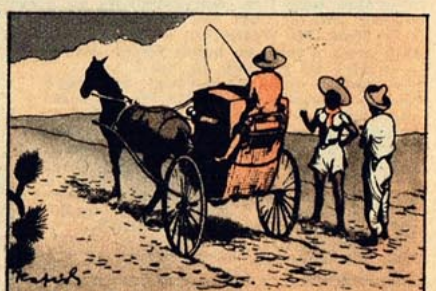
— Moi aller à Saint-Servais, répliqua Eustache. Ordre du maître.

— Plus dire maître ! Nous tous libres à présent !

— Silence ! Docteur Durand être bon pas comme les autres... Lui avoir son fils Pedro !

— Moi pas parler de ton fils Pedro. Moi parler liberté !

— Eustache, lui être trop vieux pour combattre ! Lui pouvoir partir.



Et se tournant vers le domestique, il ajouta :

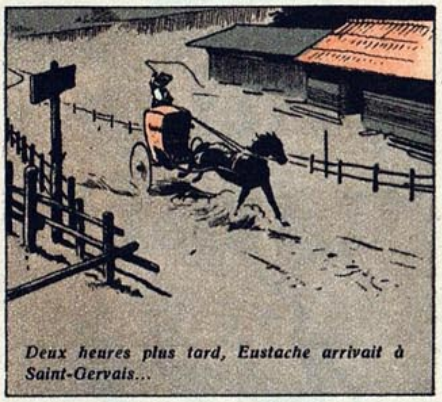
— Toi continuer ton chemin, mais toi te rappeler que nous nègres devoir nous entraider !

(A suivre.)

Haïti, au temps de la révolution. Les dirigeants ont refusé d'admettre l'égalité entre Blancs et Noirs. Craignant une révolte, le docteur Durand envoie Eustache chercher sa fille à Saint-Gervais...

REVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI



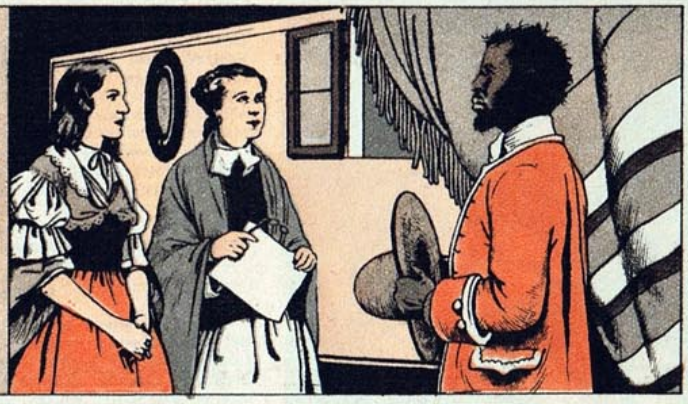
Deux heures plus tard, Eustache arrivait à Saint-Gervais...

Cette petite bourgade maritime était habitée par quelques familles de planteurs et leurs esclaves noirs. La plus grande maison du village appartenait à Elisabeth, l'amie d'Hélène Durand...

Pendant ce temps, Juanito le créole, qui vouait une haine profonde aux Blancs...

... s'était glissé dans le dortoir réservé aux esclaves et donnait aux révoltés ses dernières recommandations pour le soulèvement du lendemain.

Eustache expliqua, en s'efforçant de ne pas inquiéter la fille de son maître, la raison de sa démarche. Il précisa qu'il craignait une insurrection des Noirs.



A cette nouvelle les deux femmes tressaillirent et échangèrent un regard alarmé.

— Il serait imprudent de rester seule ici, Elisabeth, dit Hélène à son amie. Prépare-toi à m'accompagner !

— Mais je ne puis tout de même pas abandonner ma maison ainsi !...

— Toi courir grand danger si nègres trouvent toi ici, dit Eustache. Maison pouvoir se rebâtir, mais nous, pas pouvoir ressusciter !!!...

(A suivre.)

Haïti, au temps de la révolution. Les dirigeants de l'île ont refusé de proclamer l'égalité entre Blancs et Noirs; ceux-ci préparent une révolte. Durand a envoyé Eustache chercher sa fille à Saint-Gervais...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Cédant aux instances de sa jeune amie et d'Eustache, Elisabeth se décida à partir pour Saint-Domingue. Au lever du jour, Eustache vint avertir les deux femmes que la voiture était prête et qu'il fallait se hâter.

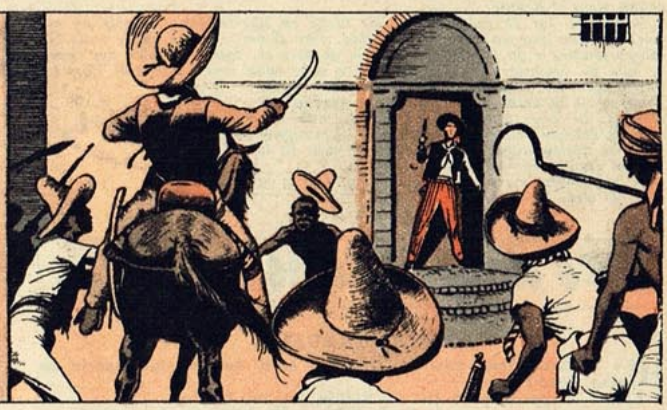
Mais à ce moment une rumeur s'éleva de la rue. Les deux femmes se précipitèrent à la fenêtre.

L'insurrection venait d'éclater. Des centaines d'émeutiers parcouraient la bourgade en brandissant des armes et en hurlant des menaces de mort à l'adresse des Blancs

— Mon Dieu, ils s'en prennent à un marin !... Eustache, va ouvrir la porte pour permettre à ce jeune homme d'entrer et de se réfugier chez nous.

Décidé à vendre chèrement sa vie, le marin avait braqué son pistolet sur ses assaillants...

Devant cette attitude résolue, les émeutiers hésitèrent. Il fallut les encouragements de Juanito pour les décider à marcher de l'avant. Mais heureusement, Eustache venait d'ouvrir la porte.



...tes pas blessé, grâce à Dieu ! ... plus vite. Venez, suivez-moi !

— Notre cave donne accès à un passage secret dont l'issue, au milieu du jardin, est masquée par un fourré épais.

— Parfait, dit le marin, si nous pouvons rejoindre ma barque nous sommes sauvés. Nous resterons cachés dans le souterrain jusqu'à ce soir... Je m'appelle Paul...

(A suivre.)

A Haïti, les Blancs ont refusé de reconnaître la liberté des Noirs. Ceux-ci se révoltent. Cependant, le domestique Eustache est allé à Saint-Gervais chercher la fille de son maître...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Le soir de ce même jour, Saint-Servais n'était plus qu'un amas de ruines fumantes. Le village avait été le théâtre de luttes sanglantes entre Blancs et Noirs. La maison d'Elisabeth était encore en flammes...

A la nuit tombante, deux nègres tirant chacun une petite charrette sortirent dans la rue...

— Où allez-vous? Que transportez-vous? leur demanda Juanito qui venait de surgir.

— Nous emporter matelas et linge volés aux Blancs ! répondit celui qui avait la tête bandée.

— Vous n'avez pas vu passer un marin et deux femmes ?

— Non, répondit l'autre Noir, nous avoir vu personne.

Le rebelle tourna bride et s'éloigna au galop.

— Nous l'avons échappé belle.

— Chut ! Toi rien dire et avancer vite.

Arrivés sur la plage de la petite baie, les deux hommes s'arrêtèrent et déchargèrent leurs charrettes. Sous le linge, deux femmes étaient cachées...

— Hâtons-nous! fit celui qui avait la tête bandée. Je ne me sentirai tranquille qu'une fois monté à bord! Un canot était amarré près de la rive.

Les deux hommes y transportèrent les jeunes filles, puis ils se mirent à ramer en faisant le moins de bruit possible...

Quelques instants après...

Une silhouette haute et maigre se profila sur le pont de la « Jeanne ». L'homme tenait un gros pistolet à la main.

— Arrière ! cria-t-il d'une voix stridente. Arrière ! ou je tire !

(A suivre.)

A Haïti, les Blancs ont refusé de reconnaître la liberté et l'égalité des Noirs. Ceux-ci se révoltent. Elisabeth et Hélène quittent Saint-Gervais qui a été détruit par les rebelles...

REVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Ne recevant pas de réponse, l'homme braqua son arme... On entendit le déclic de la gâchette, mais aucun coup ne partit !

— Qui diable êtes-vous? s'écria le nègre à la tête bandée. Et que faites-vous sur mon bateau? *Mais de l'arrière du canot, une voix de femme s'éleva :*

— Comment, professeur? C'est vous ! Ne tirez pas !... C'est nous, Elisabeth et Hélène.

— Hélène ! Mademoiselle Elisabeth! Ce n'est pas possible, s'exclama le professeur. Et machinalement, il aida les deux hommes à transporter les jeunes femmes à bord.

— Je vous présente Anatole Gamelin, dit Elisabeth. Un de mes vieux amis, professeur de violon, le meilleur homme du monde, mais un peu distrait. Professeur, voici Eustache. Quant à notre autre compagnon, ce n'est pas un Noir en réalité...

— Son teint est dû au noir de fumée ! Il s'appelle Paul, et il est le propriétaire de ce bateau. Il vient de nous sauver la vie...

— Je n'ai fait que rendre un service pour un autre, répondit Paul. Mais dites-moi, professeur, où est passé mon second ?

— Giacomo ? Il est descendu à terre pour vous chercher !

Le malheureux ! Je lui avais pourtant bien dit de ne pas bouger d'ici. Il lui sera sûrement arrivé quelque chose...

— Eh bien ! s'écria Eustache, qui exa-[illegible]t le pistolet lâché par le professeur, [illegible]ir tuer nous avec pistolet dé-

— Peut-être le professeur a-t-il chargé son violon, dit Paul en souriant.

— Messieurs, commença le professeur, vexé, vous...

Mais un hurlement venu de la plage l'arrêta.

— Nous sommes découverts, dit Paul.

— Regardez, cria Eustache. Nègres poursuivre Blanc. Lui entrer dans l'eau... Venir par ici...

(A suivre.)

A Haïti, les Blancs ont refusé de reconnaître la liberté et l'égalité des Noirs. Ceux-ci se révoltent. Pour échapper aux rebelles, Elisabeth et Hélène s'embarquent sur la « Jeanne »...

REVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

En effet, l'homme s'était jeté à l'eau. Il se mit à nager vers la « Jeanne » à toute vitesse.

— C'est Giacomo ! s'écria Paul, le reconnaissant.

Il embrassa son second avec effusion.

— Je ne t'avais pas reconnu, dit Giacomo.

— J'ai dû me déguiser en nègre, fit Paul en souriant. Mais je t'expliquerai cela plus tard. Pour l'instant, il s'agit de...

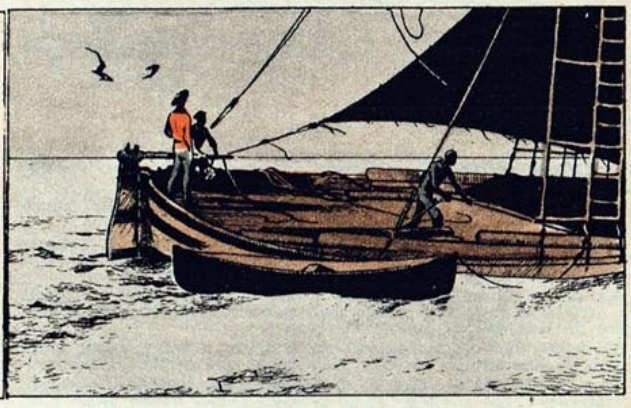
Des cris retentirent à nouveau sur le rivage. Une flèche passa près de nos amis en sifflant.

— Baissez-vous, cria Paul. Giacomo, prends la barre. Toi, Eustache, hisse la voile !

Bientôt la « Jeanne », ses voiles gonflées par le vent, s'éloigna de la côte

Un peu plus tard, Paul raconta ses aventures à Giacomo.

— ...Nous sommes restés cachés toute la journée dans le souterrain, tandis que les Noirs nous cherchaient. A la fin, ils ont mis le feu à la maison... Ce soir nous sommes sortis. Les deux demoiselles s'étaient dissimulées dans les charrettes, sous du linge et des matelas; moi, je m'étais noirci la figure afin de passer pour un nègre. Et c'est ainsi que nous avons pu gagner le bateau.



— Et toi ? reprit Paul. Où as-tu trouvé cet amusant professeur ?

— Il est arrivé à la plage vers midi. Il était épouvanté et m'a supplié de le prendre à bord. Pouvais-je refuser ?

Après cela, Giacomo prépara du café fort et en distribua aux passagers.

— Je dois étudier la direction que nous allons prendre, dit Paul. Nous avons des vivres pour trois semaines, mais notre provision d'eau ne durera pas longtemps.

— Mon père est resté à Saint-Domingue, dit soudain Hélène. Je ne peux pas quitter Haïti sans avoir rien tenté pour le sauver !

Elisabeth embrassa son amie.

— Peut-être aura-t-il réussi à...

Mais Paul intervint.

— Rassurez-vous, Mademoiselle. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver le docteur.

Nous allons vous débarquer sur une petite île tranquille et déserte : l'île des Gabbians. Puis, avec Giacomo...

...j'irai à Saint-Domingue chercher votre père.

(A suivre.)

Les Blancs ayant refusé de leur reconnaître la liberté et l'égalité, les Noirs de Haïti se révoltent. Hélène Durand et son amie Elisabeth s'enfuient de Saint-Gervais, un village pillé par les rebelles...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

La « Jeanne » arrive à l'île des Gabbians...

...et bientôt tous ses occupants débarquent sur une plage ombragée de palmiers et de cocotiers.

— Voilà, dit Paul. Nous allons dresser deux tentes. Nous vous laisserons des vivres et il y a une source derrière ce palmier.

Eustache grimpa aussitôt sur un arbre pour cueillir des noix de coco, tandis que les autres s'occupaient de descendre les vivres et d'installer le camp.

— Vous aller risquer votre vie en vous rendant à Saint-Domingue, dit Hélène au marin. Je vous en prie, abandonnez ce projet.

Paul regarda la jeune fille en souriant :

— Vous pensez que je ne pourrai pas le mener à bien ?

Eustache, qui revenait de sa cueillette, entendit ces mots et s'approcha.

— Moi pas approuver toi, dit-il.

— Toi pas connaître Saint-Domingue ni docteur Durand. Très difficile pour toi. Moi, au contraire, tout connaître. Et puis, moi être Noir : alors beaucoup moins dangereux pour moi !

— Exactement, appuya Hélène. Eustache s'en tirera fort bien. Il est intelligent, il sait bien naviguer.

— Moi partir avec petite barque. Si moi pas revenir... toi emmener Mademoiselle Hélène et les autres avec la « Jeanne ». Ça va ?

Paul réfléchit un instant. Il dut bien reconnaître que le raisonnement d'Eustache était juste. Saint-Domingue n'était distant que de six miles marins.

— Soit, dit-il enfin, nous allons nous ... sort. Je lance cette pièce,

Le sort désigna Eustache, qui se mit à danser de joie sur la plage.

— Hourrah ! Moi sauver docteur Durand !

Le canot fut muni de vivres et d'eau douce. Au crépuscule, Eustache y prit place et s'éloigna à force rames, salué par ses compagnons.

(A suivre.)

Les Noirs de l'Ile de Haïti se sont révoltés. La fille du docteur Durand s'est réfugiée dans l'Ile des Gabians. Eustache, le serviteur, a décidé de retourner à Saint-Domingue pour y chercher le docteur...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Toute la nuit durant, Eustache rama vers la côte qui se dessinait à l'horizon. Par bonheur, la mer était calme...

A l'aube, une brise favorable se leva, et le Noir regretta de n'avoir pas de voile. Mais le rivage était proche...

Et vers midi, le brave serviteur débarquait.

En bon chrétien, il s'agenouilla pour remercier Dieu de l'avoir protégé pendant sa traversée. Puis il lui demanda la grâce de trouver son maître vivant et de pouvoir le sauver.

Non loin de la plage, une cabane se dressait au milieu des palmiers. Eustache s'en approcha dans l'espoir de pouvoir s'y restaurer et dormir quelques heures. Mais il appela en vain, personne ne répondit.

Il finit par entrer dans la cabane. Il y trouva un peu de nourriture et s'assit pour manger.

Puis, comme le maître de céans n'apparaissait toujours pas, il s'allongea dans un coin et ne tarda pas à s'endormir.

Il se réveilla vers le soir, en entendant pousser des exclamations. Un jeune nègre monté sur un âne s'avançait vers la cabane.

— Toi être patron de la maison ? demanda Eustache.

— Moi fils du patron, fit l'autre.

Soudain, il écarquilla les yeux :

— Mais toi être Eustache !!!

— Oui. Et toi être Pedro ! s'exclama à son tour le vieux serviteur. Quelle chance !

Pedro, c'était le fils de Marco, le jeune garçon qui avait été guéri, quelque temps auparavant, par le docteur Durand. Eustache pensa que cette circonstance allait servir ses plans.

— Où est ton père ? demanda-t-il à l'enfant.

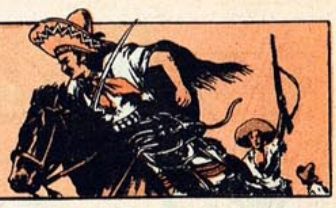
— Lui gardien de prison à Saint-Domingue.

— Moi aller aussi à Saint-Domingue.

(A suivre.)

Les Noirs de l'île de Haïti se sont révoltés. La fille du docteur Durand s'est réfugiée dans l'île des Gabians. Eustache, le serviteur, a décidé de retourner à Saint-Domingue pour y chercher le docteur...

RÉVOLTE AUX ANTILLES



DESSINS DE CAPRIOLI

Eustache rentra dans la cabane avec le jeune garçon et, en lui passant une tranche d'ananas, il lui demanda :

— Pedro, toi te rappeler docteur Durand ?

— Oui, bien sûr. Moi jamais oublier lui.

— Bon. Et toi savoir où il est maintenant ?

— Oui. Lui être en prison à Saint-Domingue.

Eustache sentit son cœur bondir de joie. Le docteur était vivant !

— Nous devoir libérer lui ! s'écria-t-il.

— Hum... Mais lui Blanc ! objecta l'enfant abasourdi par l'énormité de cette proposition. Nos chefs pas permettre que Noirs libèrent Blancs. Très dangereux !

— Ecoute, reprit le vieux serviteur d'une voix douce, toi chrétien, n'est-ce pas ? Alors toi connaître les commandements du Christ, et toi savoir que lui être plus grand que tous chefs nègres et autres ?...

— Moi savoir cela, dit Pedro.

— Le Christ, continua Eustache en s'animant, avoir toujours parlé amour et pardon. Chefs nègres, au contraire, parler haine et vengeance. Eux pas chrétiens. Toi écouter paroles du Christ; alors toi heureux, parce que seulement bonté être le bonheur.

— Toi bien parler ! s'exclama le jeune garçon. Toi savant.

— Non, moi seulement avoir retenu paroles de bons Blancs.

— Docteur Durand être bon ! dit Pedro avec fermeté. Lui guérir Noirs. Moi t'aider à sauver lui !

Le vieux serviteur serra l'enfant contre lui.

— Toi comprendre. Toi être juste et bon. Merci, Pedro.

Les deux nouveaux amis décidèrent de partir le lendemain de bonne heure pour Saint-Domingue. Et tandis que le petit Pedro dormait paisiblement, Eustache réfléchit encore longuement au moyen de délivrer son maître...

(A suivre.)

Les Noirs de l'île de Haïti se sont révoltés. Le docteur Durand est prisonnier des rebelles. Eustache, le bon serviteur nègre, a décidé de libérer son maître...

REVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

La cabane se trouvait environ à treize kilomètres de Saint-Domingue. Une bonne route carrossable y conduisait; en deux heures, Eustache et Pedro atteignirent les faubourgs de la ville. Hélas, celle-ci se trouvait en triste état : on n'y voyait que ruines et désordre. La cathédrale — où, à cette époque, reposaient les restes de Cristophe Colomb qui furent par la suite transportés à Avana — avait heureusement été respectée, mais plus d'un incendie fumait encore. On n'apercevait pas un seul Blanc...

Les deux amis se rendirent à la maison du docteur Durand... Ils n'y trouvèrent plus que quelques murs noircis et des poutres encore fumantes...

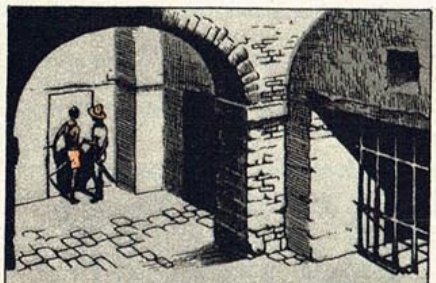
La prison — un ancien monastère — était gardée par des volontaires reconnaissables à leur foulard jaune.

Pedro reconnut son père, qui assurait son tour de garde, et il s'approcha de lui avec Eustache. Le conciliabule dura longtemps... Finalement, Marco déclara :

— C'est bon. Moi te conduire auprès du docteur Durand.

Puis, s'étant assuré que personne ne pouvait l'entendre, il ajouta :

— Moi pouvoir faire mieux encore... Moi faire engager toi comme gardien...



Quelques instants plus tard, Marco conduisit Eustache vers la cellule du docteur...

— Prisonnier être ici. Moi le donner à toi. Mais toi faire attention !

— Toi agir vite et avec prudence. Si toi pas réussir, toi fusillé, et moi rien pouvoir faire pour toi. Compris ?

Eustache acquiesca et prit la clef.

Eustache entra saluer le docteur, puis les deux Noirs s'éloignèrent.

— Docteur Durand avoir guéri mon fils Pedro, dit Marco. Moi pas oublier. Moi pouvoir faire beaucoup pour lui... Toi venir chez chef de prison...

Le chef de la prison était le créole Juanito.

— Il me semble te reconnaître, dit-il à Eustache. N'étais-tu pas hier à Saint-Servais ?

— Non, non. Mon frère être à Saint-Servais. Lui me ressembler beaucoup, s'empressa de dire Eustache.

Le même soir, le vieux serviteur revêtait l'écharpe jaune des geôliers de la prison.

(A suivre.)

Les Noirs de l'île de Haïti se sont révoltés. Le docteur Durand est prisonnier des rebelles. Eustache, son serviteur, s'est engagé comme gardien à la prison de Saint-Domingue, afin de le délivrer...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Aussitôt il se rendit dans la cellule du docteur Durand, et mit celui-ci au courant des derniers événements. L'excellent homme pleura de joie en apprenant que sa fille était saine et sauve...

— Moi délivrer toi, continua Eustache. Toi faire comme si toi pas me connaître. Quand moment venu, moi avertir toi.

Le soir suivant, le bon nègre alla fouiller dans les ruines de la demeure de son maître... Et deux jours plus tard, au crépuscule...

— Tout est prêt. Toi teindre figure et bras avec cette couleur, et changer vêtements avec moi. Moi pas partir en même temps que toi...

En quelques minutes, avec l'aide d'Eustache, le docteur se transforma en geôlier nègre.

— Maintenant, toi sortir et rejoindre petit Pedro. Lui te conduire à sa cabane. Là, toi attendre. Si moi pas arriver, toi partir seul avec barque à l'île des Gabians. Ça va ?

— Tu vois, moi rester ici, continua Eustache, pour que Marco pas être soupçonné. *Tout en parlant, il déchira la chemise que venait de lui remettre le docteur.*

— Marco avoir présenté moi à Juanito. Si moi partir avec toi, Juanito punir Marco. Mais moi avoir bonne idée. Toi ligoter et bâillonner moi avant de partir. En sortant fermer porte à clef... Quand gardiens me trouver, moi dire que toi m'avoir attaqué...

Dans la cour de la prison, les geôliers jouaient et discutaient. Marco était posté en sentinelle devant le portail. Pas un muscle de son visage ne bougea quand le docteur passa devant lui, déguisé en Noir...

Un peu plus loin, Paul Durand rejoignit Pedro. Sans un mot, ils sortirent ensemble de la ville...

A suivre.

REVOLTE AUX ANTILLES

Les Noirs de Haïti se sont révoltés. Le docteur Durand a été emprisonné à Saint-Domingue, mais son fidèle serviteur Eustache l'aide à s'évader et prend sa place dans sa cellule...

DESSINS DE CAPRIOLI

A l'aube, les gardiens découvrirent l'évasion...

Juanito interrogea longuement Eustache. Le Noir raconta qu'il avait été assailli et ligoté par son prisonnier, mais le chef des rebelles demeurait sceptique.

— Vous vous êtes battus ?

— Oui, fit Eustache.

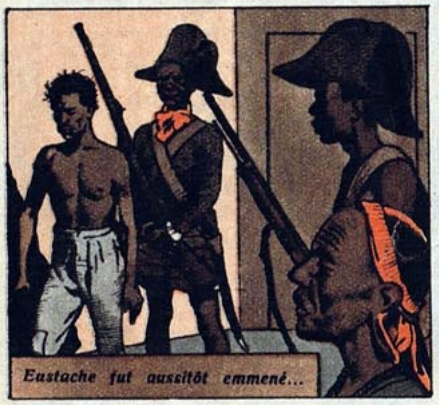
— Mais tu ne portes aucune marque de coups ! s'exclama Juanito.

Le malheureux Eustache ne trouva plus rien à répondre. L'autre éclata de rire.

— Juanito n'est pas aussi naïf que tu sembles le croire, mon ami. D'ailleurs, il m'est justement parvenu de précieux renseignements sur ton compte.

— A Saint-Gervais, c'est toi — et non ton frère — qui a aidé cinq Blancs à s'échapper; trois hommes et deux femmes. Tu es parti avec eux en bateau. Le docteur Durand est le sixième Blanc que tu sauves...

— Tu es un traître à notre cause et tu vas être exécuté sur-le-champ ! Gardes, conduisez cet homme dans la cour et appelez le peloton. Je donnerai moi-même l'ordre d'exécution.



Eustache fut aussitôt emmené...

Juanito se pencha à la fenêtre. Il allait donner l'ordre de tirer...

... quand, soudain, une formidable explosion se produisit; une aile de la prison s'effondra...

(A suivre.)

Les Noirs de l'île de Haïti se sont révoltés. Ils ont empri-sonné le docteur Durand, mais Eustache l'aide à s'évader. Accusé de trahison, Eustache va être exécuté, quand une explosion se produit...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Pris de panique, les Noirs s'enfuirent dans toutes les directions, en poussant des cris d'épouvante. Eustache, plaqué contre le mur, bénit cette explosion qui lui sauvait la vie...

Juanito fut retiré des décombres, grièvement blessé.

— Le gredin, hurla-t-il. Il avait des complices. Mais je saurai les découvrir et ils paieront cher leur trahison !

— Fais enfermer Eustache dans la cellule la plus sûre ! ordonna-t-il à son lieutenant. Tu me répondras de lui, compris ?

Un peu plus tard, Marco introduisait Eustache dans une étroite cellule.

— Là, de l'eau pour toi, dit-il en désignant un pichet d'argile.

Puis, dans un murmure, il ajouta :

— Barreaux sciés. Corde dans paillasse. Quand toi entendre chanter grand-duc, toi sortir. Moi avoir tout préparé... Bientôt, moi apporter « pain », conclut-il avec un clin d'œil significatif.

— Dis donc, fit Eustache, cette explosion... ?

— Moi avoir fait sauter poudrière de Juanito.

— Merci, Marco. Toi bon et brave !

Demeuré seul, Eustache remercia Dieu avec ferveur et le pria de sauver la vie de Juanito...

Peu après, la porte de la cellule s'ouvrit de nouveau, livrant passage à un autre prisonnier. C'était un prêtre bien connu à Saint-Domingue, Dom Lorenzo, ancien moine du monastère qui tenait à présent lieu de prison...

— Toi sauver aussi Dom Lorenzo, dit Marco à Eustache... Voilà le « pain ». Vous deux sortir quand entendre chanter le grand-duc. Dehors petit chariot. Pas de gardes...

— Toi emmener aussi mon fils Pedro, Eustache. Pas d'avenir pour lui à Saint-Domingue. Moi le confier à toi. Toi faire de lui un honnête homme. Adieu.

Quelques heures plus tard, quand la nuit fut tombée, les deux prisonniers entendirent le chant du grand-duc. Eustache attacha à sa ceinture le paquet que lui avait remis Marco...

— C'est le moment, dit-il...

(A suivre.)

Les Noirs de Haïti se sont révoltés. Eustache aide plusieurs Blancs à leur échapper. Accusé de trahison, le bon nègre est emprisonné par les rebelles. Il s'évade à son tour, avec le prêtre Dom Lorenzo...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

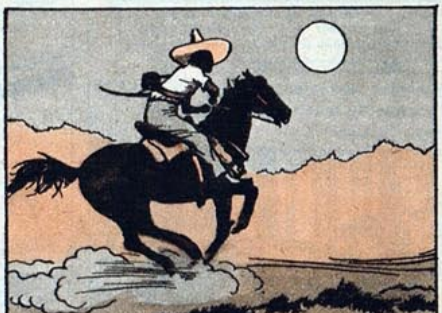
A l'extérieur du bâtiment, les deux fugitifs trouvèrent, en effet, la charrette entourée de plusieurs chevaux.

— Chevaux des policiers noirs, glissa Eustache à Dom Lorenzo. Moi leur jouer un bon tour. Toi monter dans le charlot.

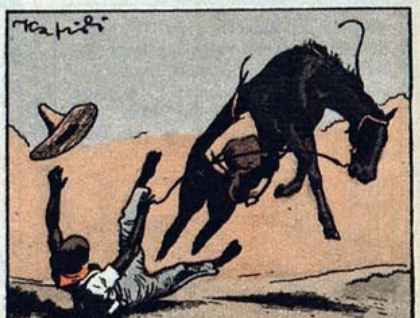
Et le Noir trancha les courroies de toutes les selles...

Puis il monta à côté du prêtre, et lança le cheval au galop...

— Alerte ! Alerte ! cria un policier qui n'eut que le temps de voir la voiture disparaître dans un nuage de poussière.



Il sauta sur l'une des montures et voulu partir au galop...



Mais la poursuite fut de courte durée. La selle glissa et le cavalier fit une chute spectaculaire.

Une demi-heure plus tard, les deux fugitifs atteignirent la cabane où le docteur Durand et Pedro les attendaient...

— Tout s'être bien passé, grâce à Dieu ! leur cria Eustache. Mais nous devoir partir tout de suite. Les policiers nous poursuivre.

Il mit la main sur l'épaule de Pedro et lui dit :

— Ton père vouloir que toi nous accompagner. Toi rester avec moi jusqu'au moment où Nègres de Haïti comprendre leur folie et faire paix avec Blancs.

— Moi pas te quitter ! répondit l'enfant avec enthousiasme... ...

(A suivre.)

REVOLTE AUX ANTILLES

Les Noirs de Haïti se sont révoltés. Pour avoir aidé des Blancs à leur échapper, Eustache, le bon nègre, est emprisonné par les rebelles. Il s'évade avec le père Lorenzo et rejoint son maître...

DESS.

CAPRIOLI

LE CHEVAL FUT LIBERE ET IL ALLA PAITRE PRES DE L'ANE DE PEDRO...

Puis, sur le conseil du docteur, nos amis mirent le feu à la cabane afin qu'on ne soupçonnât pas Marco d'avoir aidé à leur évasion...

L'embarcation fut mise à la mer, puis chargée de provisions et d'eau douce.

— La barque sera trop lourde pour la haute mer ! remarqua le docteur en montrant la ligne de flottaison.

— Ça ne fait rien, répondit Eustache. Temps être bon. Tout aller très bien.

Les fugitifs voguaient depuis treize heures, et ils apercevaient déjà l'île des Gabians, quand une voile apparut à l'horizon...

— Brigantin français !

— Faisons-leur des signaux, s'écria le docteur. Ils nous recueilleront à bord et nous leur demanderons d'aller chercher ma fille et ses compagnons dans l'île.

— Voilà. Ils viennent vers nous !

— Il avance très lentement. Allons à sa rencontre.

Le vent était très faible, et une heure s'écoula avant que le brigantin ne fut à portée de voix.

— On dirait un vaisseau de guerre, observa le docteur.

— Oui, et son équipage me semble bizarre ! répliqua le père Lorenzo...

Les Noirs de Haïti se sont révoltés. Aidé par Eustache, son domestique noir, le docteur Durand s'enfuit à bord d'une barque avec le père Lorenzo et le petit Pedro. Les fugitifs rencontrent un navire...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Virant légèrement de bord, le brigantin dirigea sa proue vers la barque. Un groupe d'hommes aux mines rébarbatives observaient les fugitifs.

— Lancez - nous une cordel cria Eustache.

Ainsi fut fait, et Eustache amarra son embarcation au navire.

L'équipage du voilier comprenait des hommes de toutes races. On y trouvait principalement des Blancs et des Noirs, mais il y avait aussi un Chinois et un Indien. Leur aspect était rien moins que rassurant.

— Etrange équipage ! pensa le docteur, inquiet.

Un homme courtaud, au visage de dogue et aux yeux mauvais, s'avança...

— Je suis le capitaine, dit-il.

— Vous êtes Français ? interrogea le docteur Durand.

Le marin ricana :

— Ma patrie est la mer. Et voilà mon étendard.

Les fugitifs atterrés virent alors s'élever lentement le long du grand mât le « Jolly Roger », ce sinistre pavillon des pirates.

— Nous avons fui les nègres révoltés, commença le docteur, très pâle, mais je vois que...

— ... que vous êtes tombés de Charybde en Scylla, continua le capitaine. Vous ne vous trompez pas !

— Ecoutez, implora le père d'Hélène, nous n'avons pas d'or sur nous. Vous ne gagnerez rien à nous tenir prisonniers. Laissez-nous reprendre la mer...

— Silence, aboya le capitaine.

Puis il fit un signe à quelques hommes :

— Mettez ces gens près des autres prisonniers.

— Les nègres également ? demanda le second.

— Non, dit le pirate après un instant de réflexion. Ils nous seront utiles...

(A suivre.)

Fuyant la révolte des Noirs qui gronde à Haïti, le docteur Durand et ses compagnons sont partis dans une barque pour rejoindre la fille du docteur. Mais les fugitifs sont pris par des pirates...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Quand le docteur Durand et Dom Lorenzo eurent été emmenés, le capitaine demanda leur nom à Pedro et Eustache, et offrit un peu de tabac au vieux Noir.

Une surprise extraordinaire attendait le docteur dans la cale du brigantin : comme il y pénétrait, quelqu'un se jeta dans ses bras en criant : « Papa ! » Sa fille Hélène, ainsi qu'Elisabeth, étaient également prisonnières des pirates ! Et avec elles Paul et Jacques, les deux marins, et le brave professeur Anatole.

— Ce matin, expliqua Hélène, ce voilier s'est approché de l'île des Gabians. L'équipage a coulé la « Jeanne » et nous a capturés.

Cependant, sur le pont, Eustache et Pedro, entourés d'un cercle d'auditeurs attentifs, racontent avec force détails des épisodes inventés de toutes pièces sur la révolte des Noirs.

— Moi avoir l'impression que ces bandits être très bien disposés à l'égard des Noirs, remarqua plus tard Eustache. Nous profiter de ces bonnes dispositions.

La nuit tomba, humide et étouffante; l'air lourd et calme était traversé parfois par des bouffées de vent torride. Manifestement une tempête se préparait. Le capitaine fit carguer les voiles.

A l'aube, l'ouragan se déchaîna. Les vagues gonflèrent à vue d'œil. Tous les hommes furent appelés à la manœuvre. Le voilier vira, pour « fuir le temps », comme disent les marins. Seule la voile du grand mât demeura déployée.

Eustache profita de ce que tout le monde fût occupé de la marche du navire pour pénétrer dans le gaillard d'avant, qui était désert. Il s'empara de toutes les armes qui

s'y trouvaient, en jeta une bonne partie à la mer, et sortit avec le reste et des munitions. Personne ne l'avait remarqué. Il donna un pistolet à Pedro et le mit au courant de son projet, qui consistait à libérer les prisonniers, puis à tenter un coup de main au bon moment.

La tempête ne faisait qu'augmenter de violence. Ce fut bientôt une véritable tornade, contre laquelle l'équipage luttait de toutes ses forces. Une sauvage rafale abattit le grand mât et le voilier se pencha dangereusement. Six hommes furent emportés par les vagues...

(A suivre.)

Fuyant la révolte des Noirs qui gronde à Haïti, le docteur Durand et ses compagnons sont tombés aux mains des pirates. Mais le brigantin des hors-la-loi est assailli par une violente tempête...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Les cordes des mâts s'emmêlèrent. Plusieurs des hommes montés à l'assaut du mât brisé pour les trancher, tombèrent à l'eau...

Alors la panique s'empara de l'équipage. Eustache et Pedro en profitèrent pour rejoindre les prisonniers.

— Bravo, s'écria Paul quand le Noir leur eût montré ses armes, tu es un type formidable ! Nous sommes sept hommes, en comptant Pedro et le Révérend. Avec ces armes, nous saurons conquérir notre liberté !

— Au nom de Dieu, implora Dom Lorenzo, n'accomplissez pas de massacres inutiles.

— Nous ne supprimerons des hommes que si nous y sommes obligés, assura le docteur. Mais vous devez venir avec nous.

— Oui, je vous accompagnerai, répondit le Père avec un soupir. Cela fera toujours un homme de plus... Mais j'irai sans les armes que ma conscience et mon habit m'interdisent de porter.

— Toi nous bénir, Père, avant combat. Moi me sentir plus fort alors, dit Eustache.

Et Dom Lorenzo se rendit au désir du Noir.

Cependant, la tempête s'apaisait. La mer était encore houleuse, mais les rafales du vent devenaient de moins en moins violentes.

Vers midi, le calme se rétablit complètement. Le capitaine ordonna aussitôt de construire un mât de fortune pour remplacer celui que la tornade avait arraché. L'équipage tout entier — il était réduit à treize hommes — s'employa à ce travail.

Mais comme on manquait de bras pour venir à bout de l'ouvrage, le capitaine envoya chercher les prisonniers...

Le second se rendit dans la cale; une mauvaise surprise l'y attendait !...

— Et d'un ! cria Paul, triomphant, quand le marin eût été immobilisé à l'aide d'une solide corde.

(A suivre.)

Fuyant Haïti, où grondait la révolte des Noirs, le docteur Durand et ses compagnons ont été faits prisonniers par des pirates. Mais aidés par Eustache et Pedro, les fugitifs vont tenter de s'évader...

RÉVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

Intrigué par la longue absence de son second, le capitaine, furieux, descendit à son tour dans la cale.

— Haut les mains, bandit ! entendit-il crier.
Sous la menace des deux pistolets braqués sur lui, il ne put qu'obtempérer.

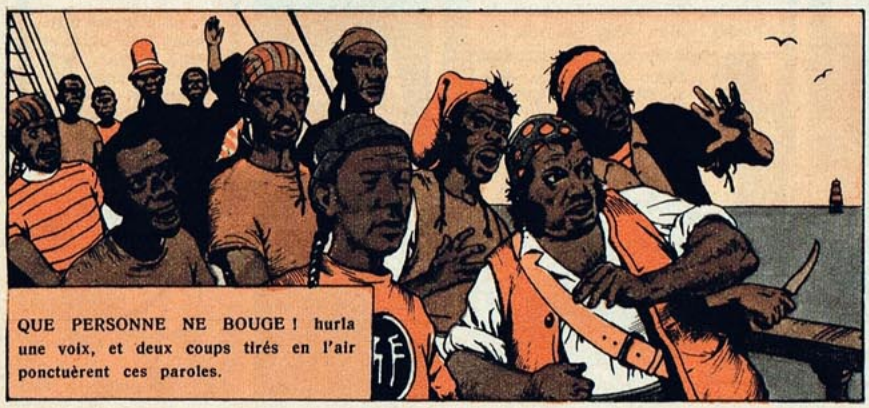
Quelques instants plus tard, il gisait à côté de son lieutenant, aussi solidement ligoté que lui.

— Magnifique ! exulta Paul. Les chefs sont maîtrisés, et nous voici en possession de deux sabres et d'un pistolet de plus ! Passons au troisième acte ! Vous êtes prêts ?... En avant !

A ce moment retentit la voix d'un pirate posté sur le grand mât...

— Ohé, une voile ! Un navire de guerre !... Une frégate américaine !!!

Cette nouvelle sembla bouleverser l'équipage. Les yeux se tournèrent vers la direction indiquée. L'inquiétude se marqua sur tous les visages. Mais soudain...



QUE PERSONNE NE BOUGE ! hurla une voix, et deux coups tirés en l'air ponctuèrent ces paroles.

RENDEZ-VOUS ! cria Paul. Votre capitaine et votre second sont nos prisonniers, nous les avons enfermés dans la cale. Vous n'avez plus d'armes. Le bateau est immobilisé par son avarie. Toute résistance est inutile.

LES TREIZE PIRATES LEVERENT LES BRAS. APRES UN BREF CONCILIABULE AVEC SES COMPAGNONS, L'UN D'EUX DEMANDA QU'ON NE LES LIVRAT POINT AU NAVIRE DE GUERRE AMERICAIN...

— Ce serait trop facile, misérables ! Vous n'attendriez pas longtemps pour recommencer votre joli travail dans une autre partie du monde !

(A suivre.)

Le doct. Durand et ses compagnons ont réussi à s'évader et à se rendre maîtres du navire. Comme un brigantin américain est en vue, les pirates supplient nos amis de les laisser libres...

REVOLTE AUX ANTILLES

DESSINS DE CAPRIOLI

— Nous jurons de changer de vie ! Laissez-nous libres, implora l'un des pirates; et ses compagnons se joignirent à lui.

Dom Lorenzo s'avança :

— Que Dieu vous entende, dit-il. La paix soit avec ceux d'entre vous, mes frères, qui se repentent d'un cœur sincère.

Il leva la main et bénit les bandits, puis il se tourna vers Paul :

— Faites mettre une embarcation à la mer.

Les pirates aussitôt se précipitèrent à la manœuvre. La barque fut bientôt mise à flot, et les treize hommes y prirent place.

— Je ne puis approuver ce que vous venez de faire, Dom Lorenzo, dit Paul d'une voix coléreuse.

— Pourquoi ? demanda le prêtre, en fixant le jeune homme de son bon regard. Dieu ne demande pas la mort des pécheurs, mais leur repentir. Il saura trouver le chemin de leur cœur, j'en suis certain.

Et comme Paul demeurait silencieux, Dom Lorenzo ajouta :

— Je vois que tu doutes, mon fils. Mais moi, je suis persuadé qu'un jour viendra où ces hommes éprouveront un grand besoin d'honnêteté et de paix, et où ils regretteront leur conduite passée.

— Fais donc confiance à Dieu, Paul.

Puis le père se tut, et le marin respecta son silence, qui était peut-être une prière. Le soleil déjà était près de son coucher...

La frégate américaine « Liberty » stoppa près du brigantin et mit une embarcation à la mer.

Quelques instants plus tard, les fugitifs étaient transportés à bord du navire de guerre. Enfin, ils étaient sauvés !

Le capitaine du vaisseau pirate et son second, que tout le monde avait oubliés, furent découverts par les Américains dans la cale, et conduits sur la frégate, en attendant d'être livrés aux autorités...

Treize jours plus tard, la frégate, suivie du brigantin, mouillait dans le port de Boston.

FIN